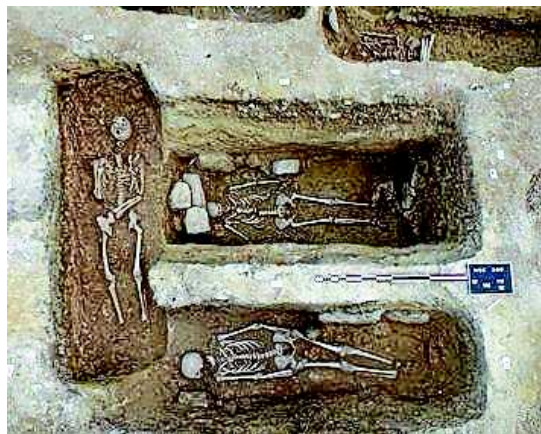


92



Soixante-quinze fosses sépulcrales ont été découvertes sur une parcelle de 1 200 m<sup>2</sup>, située au carrefour de la rue Sadi-Carnot et de l'avenue Joliot-Curie, à Nanterre. INRAP.



## Dix-huit siècles sous Nanterre

Une nécropole du Bas-Empire romain (entre les III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles après J.-C.) a été mise au jour cet été. Une nouvelle découverte archéologique dans la ville-préfecture.

### NANTERRE

PAR DAVID LIVOIS

Quand, le 12 juin, les pelles ont commencé à retourner la terre du champ de coquelicots, coincé entre le boulevard Joliot-Curie et la rue Sadi-Carnot, les techniciens de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) avait une certitude : les sous-sols de Nanterre étaient encore loin d'avoir dévoilé tous leurs secrets. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les archéologues n'ont pas été trahis par leur flair. Au terme de deux mois de fouilles, des dizaines de fosses sépulcrales ont été mises au jour en plein cœur de la ville-préfecture, soit une véritable nécropole antique du Bas-Empire romain (entre les III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles après J.-C.).

A dire vrai, l'exhumation de ces trésors archéologiques ne repose pas sur l'unique intuition des scientifiques de l'Inrap. Dès l'été 2016, le terrain de 1 200 m<sup>2</sup>, où le promoteur MDH doit ériger un immeuble d'habitation, avait été sondé. « Deux tranchées avaient notamment été creusées, confie Jacques Legriel, le

responsable d'opération. On y avait découvert un certain nombre de vestiges qui ont finalement poussé le ministère de la Culture à ordonner ces fouilles préventives. »

### SOIXANTE-QUINZE SÉPULTURES, TROIS SARCOPHAGES...

Confié à une dizaine d'experts de l'Inrap, ce chantier, qui s'est achevé le 11 août, a permis la découverte de 75 fosses, dont une vingtaine de sépultures dites « immatures », où

étaient ensevelis les corps d'enfants et d'adolescents. « Il ne s'agit pas de quelques tombes creusées de manière anarchique ici ou là, mais d'un vrai cimetière structuré, qui semble s'étendre jusque sous les pavillons construits au sud de la parcelle, poursuit Jacques Legriel. Cette nécropole longeait un chemin antique dont la rue Sadi-Carnot reprend aujourd'hui le tracé. »

Autre découverte significative : celle de trois sarcophages directement taillés dans un monolithe de calcaire. Un calcaire de toute évidence

extrait des roches qui bordaient la côte des Amandiers, sur les flancs du Mont-Valérien.

Par ailleurs, outre les ossements, une large majorité de fosses recelait divers objets – vases en céramique, récipients en verre, pièces de monnaie, pointes de flèches ou bijoux – et du mobilier funéraire. Des vestiges disposés au pied des défunts, probablement en guise d'offrandes. « Pour l'anecdote, certaines céramiques n'ont pas bougé. Elles ont été retrouvées complètes et en position verticale », s'amuse Jacques Legriel.

En attendant les datations au carbone 14, une partie des vestiges exhumés a déjà fait l'objet d'une première expertise. « Cette première étude indiquerait une fourchette chronologique



**“ CERTAINES CÉRAMIQUES N'ONT PAS BOUGÉ. ELLES ONT ÉTÉ RETROUVÉES COMPLÈTES ET EN POSITION VERTICALE ”**

JACQUES LEGRIEL, RESPONSABLE DES FOUILLES

### Déjà de multiples découvertes dans la ville

LEUR STATUT DE SCIENTIFIQUE impose aux techniciens de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) une certaine prudence. Leur travail laisse peu de place à l'interprétation et, sans les résultats de la datation C14 et des études anthropologiques, les archéologues ne s'aventurent pas à élaborer telle ou telle thèse. Les passionnés bénévoles de la Société d'histoire (SDH) de Nanterre, eux, n'émettent pas autant de réserves. Ainsi, Alain Bocquet, animateur de la SDH, voit en cette nécropole

gallo-romaine « le trait d'union » entre les découvertes réalisées par le passé sur le territoire de Nanterre. Des fouilles, menées entre 2003 et 2013 le long de l'A 86, avaient permis de découvrir les traces d'un vaste habitat gaulois laissant penser que Nanterre a peut-être bien été la capitale des Parisii, un petit peuple gaulois. Trente ans plus tôt, d'autres fouilles effectuées devant la cathédrale Sainte-Geneviève avaient, elles, permis la mise au jour de sarcophages mérovingiens. D.L.

entre la seconde moitié de III<sup>e</sup> siècle et la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, détaille Jacques Legriel. D'autres tessons de céramiques découverts dans les fosses indiqueraient également la présence, à proximité, d'un habitat gallo-romain des deux premiers siècles de notre ère... »

Reste désormais à éplucher les résultats des analyses biométriques et les synthèses d'études anthropologiques qui viennent d'être lancées. « Elles permettront d'en avoir plus sur les défunts et leur état sanitaire, avance-t-on à l'Inrap. On peut aussi espérer en savoir davantage sur les pratiques funéraires de l'époque. Par exemple, savoir si les corps étaient enveloppés dans un linceul, s'ils étaient inhumés à même la terre ou dans un cercueil de bois, comme la présence de clous semble le démontrer... »

Une chose est sûre : cette nécropole du Bas-Empire mise au jour dans le secteur de la place de la Boule s'impose comme un site de référence de l'Ouest parisien, au même titre que celles découvertes à Louvres (Val-d'Oise) et Morigny-Champigny (Essonne).